



RETROSPECTIVE

d 'après le manuscrit

de **Czeslaw SWIERCZ**

26 avril 1996





Pologne 1919-1939



Pultusk



Rozan



La Narew

C'est par une belle matinée qu'une cigogne en route vers les chaudes contrées, déposa un petit paquet sur le seuil de notre demeure....

Ouin, ouin...et soudain, des cris sortirent de la bouche d'un petit garçon. On le prénomma Czeslaw. C'était le 17 septembre 1914 à Zamosc, un petit mais très accueillant village – la vraie Pologne. “Pneumonie”; Czeslaw, mourrant, est baptisé dans les bois avec une branche de pin.

1920- La guerre avec les bolchéviques – retour en arrière, déchirement, tout le temps sans chaussures, empruntées par la cavalerie de Poznan. Papa, notable, logeait un colonel russe dans notre maison.

Quatre années d'école à Zamosc, puis trois autres à Gasawa. La fin des études générales s'est soldée par de très bons résultats.

Naturellement, entre temps, il fallait aider dans les tâches agricoles (du travail par-dessus la tête): mener et surveiller les vaches aux pâtures, les moissons, ramasser les pommes de terre, etc....Je souhaiterai préciser que la famille était très soudée, profondément enracinée dans la foi catholique, la vertu citoyenne et le patriotisme.

1928- Examen d'entrée à l'école d'instituteurs de Pultusk- reçu! Titulaire du baccalauréat en 1934.

1935-1936: Service militaire à l'école de sous-officiers du 13^{ème} régiment d'infanterie de Pultusk.

1937-1938: Premier poste à l'école générale de Gasawa, puis en 1938 et 1939 à Rozan sur les bords de la Narew.

Du boulot par dessus la tête! Il y avait les cours pour soldats analphabètes, l'instruction militaire, l'organisation de bals, la préparation de pièces de théâtre soit académiques, soit patriotiques.



Obwieszczenie o ogłoszeniu mobilizacji wojskowej



Août 1939 – C'est la mobilisation. Je fus affecté à la défense de Pultusk, puis ce fut le retranchement dans la région de Lublin.

Le 28 septembre 1939, je fus fait prisonnier de guerre; trimballé de Cracovie à Szczecin (par moins vingt degrés sous la tente), puis de Kluczborg vers l'Allemagne; plus précisément au nord-ouest à Oberlangen-Versere-Elsenborn près de Malmédy en Belgique où je me suis retrouvé interné dans un camp de prisonniers avec près de mille sous-officiers. Le travail était pénible: assèchement des marais et travail près des casernements militaires; et puis, il y avait la faim: au début, je n'avais que 200g de pain par jour!

Au camp d'Oberlangen, merveilleuse surprise! Au printemps, on me proposa des travaux agricoles durant deux semaines. Ah, un petit air de liberté! Sans gardiens presque toute la journée. Le fermier, un veuf, était très amical avec moi. Il partageait son tabac, son repas à la table commune, travail facile, - du pain, des œufs, du beurre!

Je tiens à souligner que nous nous comprenions assez facilement, autant que possible, j'enrichissais mon vocabulaire allemand. A la question de savoir si, un de ces jours, je pouvais m'enfuir, la réponse était "Nein!", trop de troupes allemandes dans beaucoup de pays.



Camp d'Oberlangen



Je crois que je suis né sous une bonne étoile; j'étais souvent envoyé d'Elsenborn à Malmédy pour récupérer les colis de la Croix Rouge Internationale; j'ai ainsi eu l'opportunité d'obtenir deux costumes civils (un pou moi et l'autre pour mon camarade, étudiant en droit), une boussole et une carte. Ensuite, il y eut près d'une année de préparation pour l'évasion.

Le 28 avril 1942, durant le rapport du matin, le commandant du camp leva la main gauche et sa voix tonna: ***"Ici, sur cette main, il poussera des cheveux le jour où quelqu'un essayera de s'évader de ce camp!"***. J'avais l'impression qu'un fort courant électrique me parcourait de haut en bas.

A la porte du camp, le contrôle-**"Baissez le pantalon!"**- **"Ouf! la sentinelle n'a rien remarqué!"**.

Une forêt à quelques kilomètres du camp; notre travail: planter de jeunes pins. Pause déjeuner: seulement deux gardes pour une vingtaine de prisonniers.

"Zbyszek! C'est maintenant où jamais!". Nous jetons nos paletots à terre et nous mettons à courir vers la forêt profonde . **"Halt! Halt!"** puis, le silence ... Les visages ensanglantés par les branches d'arbres, la langue haletante, nous courrons plus loin, encore plus loin . La boussole, la carte et direction Spa .

Un réveil matinal très frais dans une pâture, obligés de faire sans cesse de la gymnastique... Tiens? des vaches, les abords d'une ferme, une bouteille, la traite...

"Zbyszek! Tiens la vache par les cornes!" . Nos chances s'amenuisent et nous, nous prenons notre premier luxueux petit déjeuner en liberté!

Spa – un petit déjeuner abondant, un bain, une cachette dans la paille a l'abri dans une ferme. Durant la journée, avec l'aide d'un agent britannique, nous obtenons des costumes civils, du linge, des valises, des photographies .



Malmédy



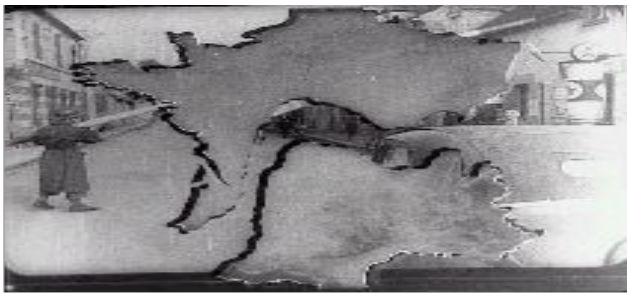
Tournai

3 mai 1942- direction Liège puis Tournai; avec l'aide de résistants belges, nous continuons à bicyclette en direction de la France (Lille-Lens). Nous continuons en train: Lens – Paris – Orléans . Le passage de la ligne de démarcation se fait avec un guide. Cette fois, nous sommes aidés par la résistance française. Etape suivante: l'hôpital d'Auch durant un mois puis Evreux les Bains, centre des troupes polonaises . Nous, les jeunes, nous voulions rejoindre l'Angleterre mais interdiction de Londres: "Celui qui quittera le cantonnement sera considéré comme déserteur". Le casernement suivant: Mont d'Or. Mon boulot: je m'occupais du courrier des cantonnements militaires de Lyon, Grenoble avec le Colonel GORECKI.

A l'approche du 11 octobre, nous entendions des rumeurs, les allemands allaient envahir ce qui restait de la France non-occupée . Nous nous sommes mis en mouvement, direction Lourdes. Novembre, un groupe d'une trentaine d'hommes traverse les Pyrénées avec un guide. Aïe, aïe, aïe 2800 mètres! L'Espagne!

Quelques kilomètres en territoire espagnol et nous tombons nez à nez avec la police . Après deux semaines en prison, nous sommes reconduits à la frontière française . Nous restons par petits groupes . Les axes principaux le long de la frontière sont déjà sous contrôle allemand . Nous prenons contact avec des ouvriers français qui travaillent en forêt du côté espagnol . Le soir, le camion est prêt pour le départ (nous sommes trois) du cirage sur nos têtes et ils s'installent confortablement sur nos dos . C'est le départ!

La frontière: "Ein,zwei,..., zwanzig! Heraus!"...Ouf! nous voilà de nouveau en France; retour au Mont d'Or.



Ligne de démarcation



Les Pyrénées



Madrid

8 janvier 1943 – dans la nuit, un gendarme nous avertit: nous sommes recherchés par la Gestapo . Avec Zbyszek, nous prenons la direction de Perpignan . Dans les montagnes, je me tords la cheville qui enfle comme une citrouille . Il m'est impossible de continuer à marcher. Repos! J'urine dans une boîte de sardines et me fais des compresses . Que faire? Je marche à l'aide d'un bâton, j'ai mal!

A l'horizon, une petite gare de chemin de fer; cachés, nous l'observons toute la journée . Le lendemain, hop!, nous voilà dans un wagon de train de marchandises en direction de Barcelone à 60 km . A quelques kilomètres de la ville, les mains sur le visage, nous sautons du train pour éviter les contrôles à la gare. Pieszko: Consulat britannique! Ouf! Nous sommes au Paradis! Mais, n'est-ce qu'un rêve!... des tartines avec de la charcuterie, du thé, des gâteaux... Un peu de repos et nous sommes de nouveau en route vers le domicile d'un ancien commissaire de police à Madrid . Une hospitalité inoubliable!

Le séjour dure un mois, j'en profite pour faire soigner mon pied par un médecin. Je me sens mieux .

Un inspecteur de police, au volant d'un taxi, nous conduit en direction de la frontière portugaise . Nous avons de faux papiers de touristes allemands; ma profession: médecin: **Docteur Förster**.

Nous passons la frontière avec un guide; quelques kilomètres et nous sommes à Santa Eulalia, transit pour ceux qui fuient l'Allemagne . L'accueil fut ordinaire: bain, repas, repos . A un certain moment, j'ai une sueur froide dans le dos, je tourne la tête: la police! Je lâche ma fourchette . Très poliment, les policiers nous prient de terminer notre repas . La filière avait été trahie! Nous bouclons nos valises et, en prison!

Au bout d'une semaine, un policier en civil nous emmène en train à Lisbonne . Au bureau de la Police Internationale, on nous photographie, on prend nos empreintes et on nous incarcère d'abord en centre ville, puis à quelques kilomètres de Lisbonne, dans une forteresse . En achetant le surveillant de cellule, nous avons fait parvenir un courrier au consulat de Pologne.

Photographies, passeports,... un attaché consulaire est arrivé en taxi... Nous sommes sortis de prison au bout de trois semaines .



Lisbonne



Gibraltar





Gal MACZEK

Nous sommes partis sur un petit bateau de pêche en direction de Gibraltar (premier voyage en mer et, mal de mer...)

1^{er} février 1943- un convoi d'une vingtaine de navires de toutes sortes sous escorte de la marine britannique vogue vers Glasgow en Ecosse. Kinghorn- camp de transit de l'armée polonaise- Je rencontre par hasard l'officier commandant en chef du 13^{ème} RI de Pultusk le **colonel KOBELECKI** et réintègre mon grade de sergent .

Avril 1943- engagement dans le 1^{er} régiment de la 1^{ère} division blindée de l'Armée Polonaise du **Général MACZEK** .

Je suis affecté à la reconnaissance en véhicule blindé à Dalkieth près d'Edimbourg, puis durant six semaines au centre des chars de combat dans le Dorset au sud de l'Angleterre.

Je fais parti de la délégation à la messe de funérailles en mémoire du Général SIKORSKI à Londres .

De retour à Dalkieth en Ecosse, je suis affecté à la reconnaissance au 10^{ème} régiment de Chasseurs à cheval sur un char Cromwell (près de 30 tonnes – obus de 75 mm).

Septembre 1943 – Nomination au grade de sous-lieutenant .

1944 – Entraînement au camp d'été dans le Yorkshire où nous recevons la visite du Général britannique MONTGOMMERY.



Funérailles de SIKORSKI





Juillet 1944– Débarquement en France: Bayeux près de Caen .

Je suis élevé au grade de lieutenant.

Nous nous préparons à la grande offensive . Par malheur, l’aviation américaine bombarde nos positions par erreur; il y a de lourdes pertes, notamment chez les canadiens . Tentative suivante: déclenchement des tirs d’artillerie, bombardement des positions allemandes (l’élite), avant l’aviation, les chars, l’infanterie, “un véritable enfer”, d’âpres combats....Je reçois un ordre par radio: reconnaissance des positions ennemies...“Peloton! En avant!!”.

Un véritable baptême du feu! Pas de chance! Mon tank subit des tirs anti-chars, l’alarme retentit dans le blindé, la tourelle est coincée, le conducteur ne peut pas localiser le char par la trappe . Nous nous sentons comme des sardines; j’ouvre la trappe de la tourelle, j’hurle un ordre: “Evacuation immédiate du char!”. Trente mètres, une petite colline, on plonge! Les balles des mitrailleuses allemandes sifflent sans arrêt au-dessus de nos têtes . par chance, les obus tombent à trois mètres de notre position . Tout à coup, la terre tremble – BOUM! –Le char, bourré de munitions, explose! Un véritable feu de bengale!

Le soir approche, nous prenons nos jambes à nos cous et tentons de rejoindre nos positions . Au loin, nous entendons: “Les allemands!”





“Ne tirez pas, ce sont les nôtres!!!”

Au sein de l’escadron, la rumeur disait que notre compagnie (la 5^{ème}) était déjà devant les portes de Saint Pierre... Des Polonais, des Anglais, des Canadiens s’affrontant avec l’ennemi...des tas et des tas de morts et de blessés....Et notre 10^{ème} régiment de chasseurs à cheval qui poursuit l’ennemi, toujours en première ligne .

Frun–Falaise– Chambois: à nouveau de terribles massacres.

Notre régiment, parti en reconnaissance, se trouve coupé de la Division .Nous commençons à manquer de tout: nourriture, munitions, carburant . Nous avons fait un millier de prisonniers allemands dont un général . Le commandant MACIEJEWSKI, commandant en chef du régiment tombe de la tourelle du char, tué net . Les Américains nous balancent des vivres, des munitions, de l’essence...Ouf! Victoire! Un regard circulaire sur le champ de bataille: des milliers de morts, de blessés, de prisonniers... Les français ont donné un nom à cette bataille: **“Le Stalingrad de Normandie”**

Un profond sentiment de tristesse nous envahit après la perte de notre Commandant .

Je reçois la croix de la Virtuti Militari des mains du Général MACZEK.



Images de la poche de Falaise



Poursuite de l'ennemi: Abbeville, la Belgique, la Hollande, puis, repos en septembre... Breda, une grande ville de Hollande est libérée par notre Division; nous y passons l'hiver.

1^{er} janvier 1945 – Je suis promu au grade de lieutenant.

Notre régiment reçoit la visite du **Général EISENHOWER** qui nous félicite pour notre bravoure au combat .Nous avons subi beaucoup de pertes en équipages de chars et en blindés .

1^{er} janvier 1945 – Départ pour l'Angleterre où je reçois des cours de tactique pour officiers alliés durant quatre semaines .

Retour en Hollande..

Ici, commencent de durs combats sur des terrains très difficiles, parsemés d canaux .De plus, la résistance allemande se renforce durant l'hiver .

Je suis promu commandant en chef d'un escadron de chars (environ vingt tanks) et décoré de la croix de guerre avec barrette pour bravoure au combat .

Je reçois un nouveau modèle de char (2 par régiment): le **Challenger** (6 hommes d'équipage, obus de 95 mm) . De mon point de vue, la silhouette du char n'était pas du tout adaptée au terrain hollandais .

Après quelques jours, durant la bataille, des tirs d'artillerie explosent à un mètre de la tourelle du char, sur le vasistas même de mon tank! Forte secousse! Je me retrouve projeté de la tourelle à côté de mon véhicule...Je ne perds pas connaissance!! Je ne suis pas blessé! J'entends des cris, des gémissements; je saute sur la tourelle, mon opérateur-radio est sérieusement blessé (atteint à l'arrière du crane). Il est évacué en ambulance puis en avion vers un hôpital en Angleterre. A l'endroit de l'impact, un trou de la taille d'un œuf d'oie...le char est inutilisable!



Zatrzacone polnoy w Belgii

1 DB polonaise en Belgique



Kapitan i młodszy Wilhelmshaven przed oficerami 1 Dywizji Pancerniej

Capitulation de Wilhelmshaffen

Entrée en Allemagne! Curieusement nos combats nous rapprochent de mon camp d'internement à Oberlangen (1940-1941). Dans le camp d'Oberlangen, notre régiment libère des polonaises membres de l'AK (Armée Nationale).

8 mai 1945 – 6 heures du matin, l'escadron est prêt à l'action – Des tirs d'artillerie se font entendre un peu partout . Je perds un de mes amis, le lieutenant BOZEMSKI .

Soudain à 8 heures du matin, la voix du commandant retentit: ***“Cessez le feu! La guerre est finie!!”***.

Indescriptible, inoubliable et étrange....

D'un côté, un immense soleil et de l'autre, un horizon obstrué de nuages noirs... ***“Et le pays?...occupé par les russes...”***.

Notre régiment a prit ses quartiers à Tinnen près de Meppen.

Un jour, je sautais dans une jeep pour rendre visite à mon fermier, celui qui m'employait aux champs en 1941 . C'était à quelques kilomètres de notre cantonnement .De loin, je l'aperçois dans la cour Je m'arrête, me range sur le côté et saute du véhicule: “Gutten Morgen, Fernand!”. Blanc comme un mort, sans voix, il me tend une main tremblante... « Mein Gott ! Mein Gott! ». Nous entrons chez lui; schnaps, café, gâteaux . Il sort son tabac et me propose de rouler une cigarette! Cette fois, c'est moi qui lui offre une anglaise!!

Occupation de l'Allemagne– organisation du rapatriement de milliers de Polonais (ravitaillement, soins, aide au retour au pays).

Vers le 21 mars 1947, restitution du matériel de guerre et retour en Grande-Bretagne à Salsbury .





Préparation à la vie civile.

15 avril 1948 – Démobilisation-

Entre temps, je me suis marié le 26 décembre 1946 à Lens avec une française d'origine polonaise . De retour en France, j'exerce le métier de comptable. J'ai un fils, Marc; actuellement officier de Police Judiciaire avec le grade de capitaine au commissariat d'Arras . Veuf, le cancer a emporté mon épouse il y a onze ans, après quarante années de bonheur conjugal.

Février 1992 – Après une sérieuse congestion cérébrale, je passe quatre mois à l'hôpital, puis je suis envoyé à la **M.A.P.A.D.** de Lens le 1^{er} juillet 1992 . C'est une maison de repos pour personnes âgées . Je m'y sens très bien ... par excellence!

J'y reçois une aide morale et physique sans reproches; l'atmosphère y est agréable. ..Le sommeil et l'appétit sont bons . Je peux encore aller me promener seul au dehors .

Dans la mesure du possible, je m'investis dans l'animation et la gestion de la M.A.P.A.D. Il y a une semaine de cela, nous avons visité une maison de retraite en Angleterre . Je représentais une délégation de quinze membres du conseil d'administration de la M.A.P.A.D.



Décorations militaires:

- Croix de la Virtuti Militari
- Croix de Guerre polonaise avec barrette.
- Médaille de prisonnier de guerre.
- Médaille du combattant 1939-1945

Décorations britanniques:

- France and Germany
- Defence Medal
- The War Medal.
- Médaille des anciens combattants 1939-1945



Virtuti Militari



France and Germany



Croix de Guerre Polonaise



Defence Medal



The War Medal